NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

96 N° 10 1974

La communauté des «Hébreux» était-elle tombée dans le relâchement?

Paul ANDRIESSEN (osb)

p. 1054 - 1066

https://www.nrt.be/fr/articles/la-communaute-des-hebreux-etait-elle-tombee-dans-le-relachement-1216

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La communauté des « Hébreux »

ETAIT-ELLE TOMBEE DANS LE RELACHEMENT [1] ?

S'il faut en croire l'ensemble des commentateurs, la vie religieuse des chrétiens auxquels s'adresse l'Epître aux Hébreux se trouvait dans un état déplorable : « Non seulement leur intelligence des choses divines n'avait rien gagné dans le temps, mais au contraire leur sens spirituel s'était peu à peu émoussé, leur vie religieuse et morale s'était endormie » (E. Riggenbach). « Ce niveau inférieur de connaissance religieuse (était) le résultat d'une vie spirituelle inerte et défaillante » (C. Spicq). « Le relâchement venait, au fond, de ce que leur espérance n'était pas assez forte. Par suite plus d'énergie spirituelle... Leur vie était terne, sans idéal et, dès lors, menacée par l'apostasie et l'incroyance » (F. Grosheide). « L'Apôtre sent que de grands dangers guettent la communauté : elle peut bien faire montre d'une multitude d'œuvres actives [allusion à *He 6,* 10 : P.A.], néanmoins — ou peut-être même à cause de cette activité —, elle est secrètement touchée par l'engourdissement et par une déplorable nonchalance pour entendre la Parole de Dieu » (H. van Oyen). « Il s'agit d'une communauté pour laquelle la croix du Christ est devenue scandale » (H. Zimmermann, à l'exemple d'autres savants) !

Contradictions apparentes en He 5, *11 ss*

Ce sombre diagnostic de léthargie spirituelle se prononce, dans une mesure plus ou moins large, à propos de passages comme *He 12,* 4-5. 12-13 ; *13, 22,* mais se rencontre principalement dans les commentaires sur *He 5,* 11 ss. La traduction courante en est ainsi conçue :

v. 11 : « Sur ce sujet nous avons bien des choses à dire et leur explication s'avère difficile, parce que vous êtes devenus indolents à entendre — **ἐπεὶ νωθροὶ γεγόνατε ταῖς ἀκοαῖς** ».

v. 12 : « ... vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des oracles de Dieu. Vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait, non de nourriture solide ».

---

1. Le problème étudié dans le présent article a déjà été soulevé mais non suffisamment résolu dans P. ANDRIESSEN - A. LENGLET, *Quelques passages difficiles de l'Epître aux Hébreux* (*5,* 7. 11 ; *10,* 20 ; *12,* 2), dans *Biblica* 51 (1970) 212-214.

Ces paroles sont cependant en contradiction flagrante avec les versets que nous lisons un peu plus loin dans la lettre. Que l'on compare :

ad v. 11 : « Quant à vous, bien-aimés, tout en parlant ainsi, nous sommes convaincus que le meilleur sort vous est réservé, celui du salut. Car Dieu n'est pas injuste ; il ne peut oublier votre activité et l'amour que vous avez montré à l'égard de son nom en vous mettant au service des saints, *aussi bien dans le présent* que dans le passé. Nous désirons seulement que chacun de vous montre le même zèle en vue du plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin, de sorte que vous ne deveniez pas indolents — ἵνα μὴ νωθροὶ γένησθε — » (*6,* 9-12). Par conséquent, *actuellement* ils ne le sont pas !

ad v. 12 : « La nourriture solide est pour les hommes faits... C'est pourquoi — διό — laissant l'enseignement élémentaire sur le Christ, portons notre attention sur la perfection » (*5,* 14 - *6,* 1). L'auteur considère ici manifestement ses chrétiens comme des adultes, comme des parfaits. Quelques chapitres plus loin il s'identifiera avec ses lecteurs dans cette louange : « Nous, nous ne sommes pas hommes à faire défection pour notre perte, mais hommes de foi pour le salut de nos âmes » (*10,* 39).

Il faut en conclure, ou bien que le pasteur porte sur son troupeau un jugement singulièrement contradictoire, ou bien... que nous comprenons mal ses paroles, en particulier celles de *5,* 11 ss. Et comme cette dernière opinion est la plus probable, il vaut la peine de rechercher si le passage en question ne peut et ne doit pas être traduit d'une manière différente, tenant mieux compte des données du contexte.

La structure littéraire de He [2]

He est construite selon un plan concentrique et même symétrique. Le thème principal « Jésus, seul vrai Grand-Prêtre » est traité au milieu de l'épître (*7,* 1 - *10,* 18), encadré de deux parties parénétiques de longueur sensiblement égale (respectivement 24 et 21 versets : *5,* 11 - *6,* 20 ; *10,* 19-39). Ces deux exhortations se répondent aussi quant au contenu. Ainsi la fin de la première parénèse correspond au commencement de la seconde : « Dans l'espérance nous avons comme une ancre, sûre et ferme, qui pénètre dans le sanctuaire au-delà du voile, là où est entré pour nous Jésus en Précurseur » // « Ayant donc, frères, l'assurance d'un accès au sanctuaire dans le sang de Jésus par cette voie nouvelle et vivante de sa chair [3] qu'il a inaugurée pour nous à travers le voile » (*6,* 19. 20 // *10,* 19. 20).

---

2. Pour l'ensemble de l'Epître voir A. VANHOYE, *La structure littéraire de l'Epître aux Hébreux,* Paris-Bruges, 1963. — P. ANDRIESSEN - A. LENGLET, *De Brief aan de Hebreeën,* Ruremonde, 1971.

3. Nous suivons la traduction que nous avons soutenue en des publications diverses ; cf. ci-dessus (note 1) *art. cit.,* 214-215 ; (note 2) *op. cit., in h.l.* ; ci-dessous (note 21) *art. cit.,* 78-81. — Il n'entre pas dans l'objet de ces pages

Dans les deux parties il est parlé de la récompense des vertueux (*6*, 9. 10 // *10*, 32-34) et, de façon hypothétique, de péché volontaire (*6*, 6 // *10*, 26), de renégats qui négligent la grâce du Saint-Esprit (*6*, 4. 5 // *10*, 26. 29), de l'impossibilité de leur conversion (*6*, 6 // *10*, 26), de leur réprobation (*6*, 8 // *10*, 27). Toutefois, le dur reproche qui en *5*, 11 ss s'adresse *directement* aux lecteurs est dépourvu de parallèle dans la deuxième parénèse. Du reste, les cinq premiers chapitres, qui convergent intentionnellement vers l'exposé du thème principal (*2*, 17 - *3*, 1 ss ; *4*, 14-15 ; *5*, 1-9) ne font nulle allusion à l'indolence des destinataires et ne déplorent aucun désordre qui puisse servir d'introduction au développement du sujet central ou au brusque reproche de *5*, 11 ss. L'auteur se contente d'exhorter à plusieurs reprises ses lecteurs « afin que *personne* parmi eux » n'imite la désobéissance et l'incrédulité des juifs du désert (*2*, 1-3 ; *3*, 7. 12. 13 ; *4*, 1-11). N'est-ce pas la preuve que dans son ensemble la communauté ne donne prise sur ce point à aucune plainte ?

Dans ses menaces l'auteur emploie toujours le conditionnel. Il est vrai qu'il en use aussi plus d'une fois quand il veut adresser une louange à la communauté. Par ex. : « Et sa maison, c'est nous, si toutefois nous retenons ferme l'assurance et l'espérance qui est notre fierté » (*3*, 6) ; « car nous sommes devenus participants du Christ, si toutefois nous retenons ferme jusqu'à la fin notre assurance initiale » (*3*, 14). On peut comprendre de la même façon la phrase : « Nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru » = « si toutefois nous avons cru » (*4*, 3). En *He* il n'est pas plus question de complimenter formellement les fidèles que de les blâmer, mais de les encourager dans la persécution qu'ils ont à subir (*10*, 32-34 ; *12*, 1-3 ; *13*, 3), de les inciter à plus de zèle et de fermeté encore et de leur signaler les dangers qui les entourent de toutes parts. En de telles circonstances ce serait faire preuve de peu de tact que de leur adresser des reproches brutaux et injustifiés (*6*, 9 !). Mais alors, quel sens attribuer à un passage comme *5*, 11 ss ?

---

de traiter à fond les quelques objections formulées en passant par A. YOUNG contre notre interprétation : Τοῦτ'ἔστιν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ (Heb X, 20) : *Apposition, Dependent or Explicative ?*, dans *NTS* 20 (1973) 100-104. Nous aurions pu nous attendre à ce que Y. relevât les deux passages parallèles qui nous semblent concluants. Mais il passe sous silence le premier (*6*, 19-20) et ne fait guère que mentionner rapidement le deuxième (*9*, 11). Que ne l'a-t-il fait du moins sans erreur ! L'expression οὐ ταύτης τῆς κτίσεως (un substantif au génitif) ne peut pas servir d'apposition à l'adjectif précédent οὐ χειροποίητου, mais dépend, comme du reste cet adjectif lui-même, du substantif plus éloigné σκηνῆς : il est question d'une tente qui n'est pas *de* cette création. La tournure de phrase est exactement la même qu'en *10*, 20 : le chemin qui est celui *de* sa chair (à savoir le chemin de sa croix). « Pedantically » ou non, nous maintenons fermement ce que Y. nomme des « grammatical niceties » (104).

Emploi fréquent de l'irréel

Nous venons de constater que *He* se sert fréquemment de tournures de phrase conditionnelles et hypothétiques. F. Blass - A. Debrunner ont fait remarquer en outre que l'auteur use volontiers de la forme irréelle : « Les périodes irréelles sont notablement rares chez Paul, tandis que l'Epître aux Hébreux à elle seule en offre quatre à cinq exemples : *4,* 8 ; *7,* 11 ; *8,* 4. 7 ; *11,* 15 »[4]. A ce nombre on peut ajouter sans crainte les passages *9,* 26 et *10,* 2 et se demander si *5,* 11 ne doit pas également être pris au sens irréel. La conjonction ἐπεί se prête à une telle interprétation. En effet, aussi bien en grec classique que dans la koinè, elle n'a pas seulement le sens de « parce que », mais elle s'emploie aussi de manière elliptique, au sens de « parce qu'autrement », « (car) autrement », « sans quoi ». Elle équivaut alors au latin « alioquin », « sin minus », « quod nisi ita esset »[5].

C. Grimm définit l'usage elliptique de ἐπεί en ces termes : « E frequentissima breviloquentia inter ἐπεί et enuntiatum ab eo pendens cogitando inserendum est *si secus est* vel *esset* vel simile aliquid, ita quidem, ut particula, etsi significatum *cum* retineat, tamen *alioquin* vel *nam* et german. *sonst* reddenda sit »[6]. Cet emploi elliptique, avec lequel l'indicatif est de règle, se rencontre surtout dans le style direct[7] : ce qui est le cas de *He 5,* 11. W. Bauer cite comme exemples dans le Nouveau Testament : *Rm 3,* 6 ; *11,* 6. *22* ; *1 Co 5,* 10 ; *7,* 14 ; *15, 29* ; *He 9,* 26 (« autrement il aurait dû souffrir plusieurs fois ») ; *10, 2* (« sinon n'aurait-on pas dû cesser de les offrir ? »)[8]. L'auteur de *He* est donc apparemment au courant de cet usage particulier de ἐπεί. Si l'on ajoute *5,* 11 on devra traduire : « car autrement (vous êtes devenus lents à comprendre) ».

Cette signification de ἐπεί s'accorde bien avec la proposition principale qui précède : περὶ οὗ πολὺς ἡμῖν ὁ λόγος καὶ δυσερμήνευτος λέγειν. Littéralement : « Sur ce sujet à nous une explication longue et difficile à mettre en paroles ». Comme on le voit, le verbe fait ici défaut et l'on est obligé de compléter la phrase par le verbe « être », à l'indicatif (comme en *4,* 13 par ex.) ou à un autre mode. Si l'on s'en tient à la traduction courante de ἐπεί, le mieux sera de compléter la phrase par l'indicatif « doit être », ce qui revient à dire en bon français : « Sur ce sujet nous devons vous faire un exposé long et difficile, parce que », etc. Mais si l'on prend ἐπεί au sens elliptique de « parce qu'autrement » il est préférable de compléter la phrase par un impératif ou un optatif dans le genre de « Permettez-nous... » ou « Qu'on nous permette de traiter ce sujet longuement et en profondeur, à moins que vous ne soyez devenus lents à comprendre ».

---

4. *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch,* Göttingue, [12]1965, § 360.
5. H. ESTIENNE, *Thesaurus Linguae Graecae,* s.v. ἐπεί, c. 1454.
6. *Lexicon Graeco-latinum in libros N.T.,* s.v. ἐπεί. — BLASS-DEBRUNNER, *op. cit.,* §§ 360, 2 ; 456, 3.
7. A. T. ROBERTSON, *A Grammar of the Greek New Testament,* New York, 1914, 963. 965. 1025 s.
8. ***Wörterbuch zum N.T.,*** **Berlin, [5]1958, s.v. ἐπεί.**

En d'autres termes, si l'on entend ἐπεί au sens ordinaire de « parce que », la difficulté de l'exposé vient de l'indolence des auditeurs. Si l'on préfère la traduction « car autrement », c'est la sublimité du sujet qui est cause de cette difficulté. Riggenbach, et beaucoup d'exégètes avec lui, pensent que « la difficulté que l'auteur éprouve ne provient certainement pas de la matière à traiter » [9]. Pourtant, si l'on examine l'usage du terme δυσερμήνευτος, force est de constater que l'avis de Riggenbach ne peut pas se soutenir. Qu'on en juge :

1. Origène écrit dans son commentaire sur *Jean 1,* 21 (87) : « La théorie de l'âme étant vaste et difficile - ὁ περὶ ψυχῆς λόγος πολὺς καὶ δυσερμήνευτος ὤν - et devant être approfondie à partir des indications sporadiques de l'Ecriture, a besoin d'une étude spéciale » (cf. Sources chrét., 157, 193). Il est évident que la formulation de ce texte s'inspire de *He 5,* 11 ; ... et non moins évident que la difficulté de l'explication ne provient pas ici de l'esprit borné des lecteurs, mais de la sublimité du sujet.

2. Nous trouvons un texte semblable, lui aussi manifestement inspiré de *He 5,* 11, dans le *c. Celse* (*5,* 59) d'Origène : « Mais au sujet - περί - de la création du monde et du repos sabbatique, réservé au peuple de Dieu [= *He 4,* 9. 10] il faudrait une doctrine ample, mystique, profonde et difficile à expliquer - πολὺς ἂν εἴη καὶ μυστικὸς καὶ βαθὺς καὶ δυσερμήνευτος λόγος - » (cf. Sources chrét., 147, 163).

3. Une sentence du même genre se rencontre en *c. Celse 7, 32* : « Notre doctrine de la résurrection, doctrine riche et difficile à exposer - τῆς ἀναστάσεως λόγον, πολὺν ὄντα καὶ δυσερμήνευτον -, requérant plus qu'aucune autre un interprète fort avancé pour montrer combien cette doctrine est digne de Dieu et sublime » (cf. Sources chrét., 150, 85).

4. Dans les trois passages cités le verbe *être* est explicitement joint à λόγος. Dans *c. Celse* 4, 37 ce verbe fait défaut, exactement comme en *He 5,* 11. Suivant Riggenbach il doit « sans aucun doute » [10] être sous-entendu à l'optatif : « Sur quoi il faudrait une longue explication - περὶ ὧν πολὺς ὁ λόγος [ἂν εἴη] - pour établir la pensée de ceux qui parlent ainsi » (cf. Sources chrét., 136, 276). La parenté avec *He 5,* 11 nous paraît claire, même si cette fois manque le mot δυσερμήνευτος.

5. Philon, *de Somniis 1,* 188, fait remarquer que « la beauté immuable du monde intelligible est pour nous un spectacle ineffable et inexplicable — δυσερμηνεύτῳ θέᾳ - ».

Il ressort de ces textes que c'est toujours le sujet lui-même qui exige un long discours et (ou) qui est difficile à expliquer. On peut

---

9. *Der Brief an die Hebräer,* ³1922, 140. — Il serait cependant fort étrange qu'un orateur se sente obligé à faire un long discours *parce que,* précisément, son auditoire est devenu lent à entendre ! La teneur de *He 5,* 11 n'est-elle pas plutôt celle-ci : « Ecoutez docilement ma longue digression ; *autrement* vous seriez comparables à ces juifs récalcitrants et lents à entendre (le même verbe ἀκούειν) dont je viens de vous parler si expressément » ? Cf. *3,* 7. 12. 13. 15-16 ; *4,* 1-11, et encore *12,* 19. 25.

10. *Ibid.*

en déduire sans hésitation que *He 5,* 11a se rapporte lui aussi à la sublimité du sujet que l'auteur veut développer pour ses lecteurs. Mais il faut alors reconnaître que la conjonction ἐπεί y est employée au sens elliptique de « car autrement », ou « sinon (vous seriez devenus lents à entendre)».

Développement logique de la pensée

Les « Hébreux » n'ont donc rien à se reprocher et le texte qui nous paraissait rempli de contradictions, retrouve, grâce à l'emploi elliptique de ἐπεί, une parfaite cohérence. Le passage *5,* 11 ss s'avère une de ces tournures de rhétorique par lesquelles l'auteur s'efforce de piquer l'attention de ses lecteurs. Il veut s'assurer d'avance que son exposé long et complexe sera bien reçu de ses fidèles, lesquels se refusent évidemment à être considérés comme lents d'esprit ou incompétents. Relisons le texte dans cette perspective :

> « Sur ce sujet permettez-nous de vous donner un exposé détaillé et difficile. Autrement vous seriez devenus indolents à entendre, et alors que, vu le temps, vous devriez être des maîtres, vous auriez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des oracles de Dieu, et vous en seriez au point d'avoir besoin de lait et non de nourriture solide. Or quiconque en est au lait est incapable de comprendre ce qui est juste dans un discours, car il est un enfant. Aux hommes faits, au contraire, convient la nourriture solide, à ceux qui par l'expérience ont les sens exercés au discernement du bien et du mal. C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire sur le Christ, portons notre attention sur la perfection... C'est ce que nous ferons si Dieu le permet [11].
>
> Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont eu part à l'Esprit Saint, qui ont savouré la bonne parole de Dieu et les forces du monde à venir [12] et qui pourtant ont apostasié, il est impossible de les renouveler encore une fois en les amenant au repentir, alors qu'ils crucifient de nouveau, pour leur compte, le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie.
>
> « Lorsqu'une terre a bu la pluie abondamment tombée sur elle, et produit une végétation utile à ceux qui l'ont cultivée [13], elle reçoit de Dieu sa part de bénédiction. Mais si elle produit des épines et des chardons, elle est jugée sans valeur et bien près d'être maudite ; elle finira par être brûlée. — Quant à vous, bien-aimés, tout en parlant ainsi, nous sommes convaincus que le meilleur sort vous est réservé, celui du salut » (*5, 11 - 6, 9*).

Pour amener la communauté à la pratique la plus fervente de sa foi, l'auteur de la lettre place alternativement devant les yeux

---

11. Il s'agissait en *5,* 11 du consentement des lecteurs ou des auditeurs. Maintenant il est question de l'autorisation infiniment plus importante de Dieu. Aussi l'auteur ne pouvait-il pas la laisser sans mention.

12. Blass-Debrunner, *op. cit.*, §§ 60, 1 ; 61.

13. Et non pas, comme on traduit souvent, « *pour* qui elle est cultivée ». Cf. notre commentaire *in l.l.* (ci-dessus note 2).

de ses fidèles le suprême bonheur et la plus grande calamité suivant qu'ils répondent ou non à la grâce. Il le fait à l'aide d'un exemple (*6*, 7-8) qui prépare en même temps le verset 9, rassurant et réconfortant. Ce verset apporte en effet comme une détente après les vv. 1-8 du chapitre *6* qui se sont développés, à partir de l'hypothèse d'indolence spirituelle (*5*, 11), jusqu'à en poser le déicide comme conséquence dernière.

Les passages 6, *7-9. 11-12*

Les destinataires de la lettre ont dû être impressionnés par les sévères paroles de leur pasteur. Il s'agit maintenant d'assurer ces « bien-aimés » (terme employé seulement ici) que, pour ce qui les concerne, on est convaincu de leur conduite exemplaire. La plupart des exégètes, fidèles à leur interprétation de la conjonction ἐπεί (*5*, 11) dans le sens de « parce que », traduisent ici : « Nous sommes persuadés que vous êtes dans une situation meilleure » (sous-entendu : meilleure que celle des apostats, bien que leur indolence reste blâmable). Mais ce n'est pas la pensée de l'auteur. Il ne parle pas d'*une* situation meilleure, mais de *la* meilleure situation, avec l'article défini. Il ne s'exprime pas dans le vague ou de façon indéterminée. Dans sa comparaison de la terre au v. *7* il a distingué nettement deux possibilités : la terre fertile qui reçoit la bénédiction, la mauvaise terre qui reçoit la malédiction. Le pasteur est convaincu que son troupeau aura part au meilleur des deux sorts (le comparatif est employé ici pour le superlatif [14]), c'est-à-dire à la bénédiction et au salut.

Le malentendu de ἐπεί (*5*, 11) se poursuit jusqu'à *6*, 11. Beaucoup de commentateurs modernes prennent ici πρός au sens de « à l'égard de » et traduisent : « Que chacun de vous montre le même zèle (qu'ils ont montré au sujet de *l'amour*) à l'égard de la plénitude de *l'espérance* jusqu'à la fin ». — « Ils ont donc bien du zèle pour la charité, explique H. Strathmann, mais leur foi et leur espérance sont faibles » [15]. Comme si la triade foi-espérance-charité pouvait souffrir une pareille séparation (cf. *He 10, 23. 24. 39*) !

O. Michel et O. Kuss traduisent πρός, à la suite de Calmet et Cornelius a Lapide, par « au profit de » : « ... que chacun de vous montre le même zèle (pour l'amour et les bonnes œuvres) au profit de la plénitude de l'espérance (c'est-à-dire pour obtenir le plein épanouissement de l'espérance ; ou mieux encore : pour arriver à la pleine réalisation de ce que nous espérons) ». Dans cette interpré-

14. Pour une étude détaillée de ce passage voir notre article : *L'Eucharistie dans l'Epître aux Hébreux*, dans *NRT* 94 (1972) 269-277.

15. *Das Neue Testament Deutsch* 9 : *Der Brief an die Hebräer*, Göttingue, 1963, *in h.l.*

tation l'accent est mis sur *chacun de vous*. Il ne suffit pas que la communauté dans son ensemble exerce la charité, c'est chacun de ses membres qui doit s'y employer individuellement et « jusqu'au bout ». Le pasteur d'âmes qui se révèle en *He* se sent responsable de ce qu'aucune de ses brebis ne se perde ou ne reste en arrière. Loin de reprocher à la communauté son relâchement, il invite chacun à l'effort extrême : « Personne d'entre vous » (*3,* 12. 13 ; *4,* 11 ; *12,* 15. 16), « quelqu'un parmi vous » (*4,* 1), « chacun de vous » (*6,* 11).

« ... de façon que vous ne deveniez pas indolents » (*6,* 12). Ces derniers mots forment évidemment inclusion avec les paroles de *5,* 11 : « parce qu'autrement vous êtes devenus indolents à entendre », et excluent nettement une indolence de fait. La condition des « Hébreux » s'avère moins alarmante que les commentateurs ne le laissent entendre.

Les passages 12, *4. 5. 12. 13*

Selon plusieurs exégètes la remarque de *12,* 4 « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » doit s'entendre au sens figuré. L'expression « résister jusqu'au sang » serait une allusion au pancrace dont l'épreuve la plus dangereuse était un pugilat armé. L'auteur voudrait souligner que les destinataires de la lettre n'ont pas encore donné toute leur mesure dans le combat contre le péché, et par le fait même ont manifesté un manque de ressort moral.

La plupart des commentateurs, néanmoins, à la suite des Pères de l'Eglise, pensent à bon droit qu'ici « résister jusqu'au sang » se réfère aux persécutions sanglantes. Les « Hébreux » n'auraient pas encore subi de persécution proprement dite, puisqu'ils n'ont pas versé leur sang. Ils ont, certes, dans le passé, été privés de leurs biens, jetés en prison, et ils ont supporté ces épreuves avec joie (*10,* 32-34 ; *13,* 3). Il n'est même pas impossible que quelques-uns de leurs chefs aient dû témoigner de leur foi par le martyre (*13,* 7). Mais jusqu'à présent ce sort n'a pas atteint les fidèles eux-mêmes. Ne perdons pas de vue que la lettre ne s'adresse pas aux chefs mais plus probablement à un groupe de judéo-chrétiens qui faisait partie d'une communauté plus grande (*13,* 17. 24).

Cette explication, qui ne voit dans *12,* 4 que la simple constatation d'un fait, sans aucun reproche de tiédeur, se trouve confirmée par l'emploi répété de l'expression synonyme « résister jusqu'à la mort » — avec allusion évidente au martyre — dans les livres des Maccabées, dont on sait que l'auteur de *He* s'inspire volontiers (par ex. *11,* 35-38).

« Le péché » de *12,* 4 est moins le péché personnel à éliminer que le Péché personnifié, analogue aux « pécheurs » de *12,* 3, l'adversaire qu'il faut vaincre, fût-ce au prix du sang.

De même, dans les paroles de *12,* 5 : « Vous avez oublié l'exhortation qui vous est faite comme à des fils... », on a vu parfois un reproche et un signe de la tiédeur spirituelle des « Hébreux ». Mais peut-on vraiment reprocher à une communauté d'avoir oublié une sentence de l'Ecriture ? Avec Spicq et d'autres nous préférons entendre ce verset non comme une affirmation, mais comme une interrogation oratoire : « Vous n'avez pas encore - οὔπω - résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché et - καί - avez-vous (déjà) oublié l'exhortation... » ou : « et vous auriez oublié l'exhortation... ». Ce qui revient à dire : « Ne vous rappelez-vous pas l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, ne te décourage pas quand il te reprend ? » Loin d'avoir oublié ce passage des Proverbes (*5,* 11-12), les lecteurs savaient fort bien que l'Ecriture est riche en encouragements de cette sorte. Du reste, la structure de la phrase est exactement semblable à *Jn 8,* 57 : « Tu n'a pas encore - οὔπω - cinquante ans et - καί - tu as vu Abraham ? » (cf. *Mt* 20, 12 ?).

L'exhortation de *12,* 12 qui se rapproche, quant à son contenu, de *12,* 1. 3. 4, s'inspire de *Is 35,* 3. Il est remarquable que la citation suit cette fois davantage le T.M. que les LXX. Tandis que d'après ceux-ci ce sont les mains inertes et les genoux chancelants qui sont eux-mêmes invités (vocatif) à se redresser, en T.M.*Is* ce sont les fidèles qui sont exhortés à redresser et à fortifier les mains lâches et les genoux chancelants de ceux qui, parmi eux, seraient découragés. Job, l'homme juste et irréprochable, est loué en des termes semblables : « Voilà que tu faisais la leçon à bien des gens et que tu fortifiais les mains débiles : tes paroles redressaient l'homme qui chancelle et tu raffermissais les genoux qui fléchissent » (*Jb 4,* 3-4). *He 12,* 12 peut donc parfaitement s'entendre comme une exhortation adressée aux fidèles en général pour qu'ils fortifient les faibles (une minorité) parmi eux. Ce n'est pas la communauté comme telle qui souffre de mains débiles et de genoux chancelants, mais elle est, en tant que Corps du Christ, responsable de ceux qui, parmi ses membres, seraient défaillants. A l'égard de ceux-ci la solidarité du corps doit se manifester (cf. *13,* 3). En traduisant « redressez *vos* mains inertes, et *vos* genoux fléchissants », Spicq ajuste un peu trop le texte à son opinion, d'après laquelle ce serait toute la communauté qui souffre de défaillance morale. Mais même si la correction fraternelle s'adressait à tous, c'est aller trop loin, à notre

avis, que de conclure de cette citation biblique que « les destinataires de *He* (sont) des athlètes pusillanimes »[16]. Qu'y a-t-il de plus normal en effet que d'exciter les coureurs de fond au moyen de telles paroles, sans vouloir insinuer par là qu'ils souffrent d'un fléchissement moral ?

De même dans le verset suivant *(12,* 13) nous ne consentons pas à reconnaître une allusion à un tel fléchissement : « Et faites pour vos pieds des sentiers droits afin que ce qui est boîteux - τὸ χωλόν - ne s'écarte (ou : ne s'estropie) pas, mais plutôt soit guéri ». Ici il y a une distinction nette entre les bien-portants et le malade (au singulier), entre les forts et le faible. Si les forts font des sentiers droits pour leurs pieds, le frère estropié suivra plus facilement et il guérira de son mal. Mais si les forts s'en désintéressent, il est à craindre que tel ou tel membre défaillant ne reste en arrière ou ne se perde en chemin.

Réprimande ou parole de réconfort ?

A l'épître — mieux vaudrait peut-être dire : à l'homélie — est joint un petit mot d'envoi[17], dans lequel elle est désignée sous le titre de λόγος τῆς παρακλήσεως. Bien que dans les *Actes 13,* 15, où elle se rencontre aussi, cette expression soit généralement comprise comme une « parole de réconfort », les traducteurs paraissent moins enclins à interpréter *He 13, 22* de la même façon. En néerlandais et en allemand ils emploient les mots « Woord van vermaning », « Mahnrede ». Les versions françaises, avec moins de précision, rendent παράκλησις par « exhortation », ce qui peut signifier aussi bien « réprimande » que « encouragement ». Mais la traduction du verbe adjoint ἀνέχεσθε par « supportez (cette parole d'exhortation) » laisse entendre qu'on donne au mot παράκλησις une nuance de sévérité. Spicq traduit même « supportez patiemment » et il ajoute comme paraphrase : « Lisez cette lettre sans révolte ; visant la brièveté, je n'ai pas eu le temps de recourir à des précautions oratoires pour adoucir la rudesse de l'expression »[18].

Cette interprétation est commandée par les reproches qu'on croit devoir lire dans la lettre. Mais d'une part c'est aller directement à l'encontre du sens réel de λόγος παρακλήσεως, qui est bien de réconfort. Saint Jean Chrysostome faisait déjà remarquer à ce propos : « (L'Apôtre) ne dit pas : je vous exhorte à agréer cette parole de réprimande, mais cette parole de παρακλήσεως, c'est-à-dire d'encouragement, de réconfort ». D'autre part, c'est s'engager dans une

16. *L'Epître aux Hébreux,* Paris, ²1961, II, 396.
17. Nous n'abordons pas ici la question de savoir si le mot d'envoi est, ou non, d'un autre auteur que celui de *He.* Voir A. VANHOYE, *op. cit.,*
18. *L'Epître aux Hébreux,* II, 437.

impasse pour la suite du texte : « *Car* c'est brièvement que je vous ai écrit ». Ce n'est pas la sévérité mais la brièveté de l'homélie dont l'auteur s'excuse et pour laquelle il demande qu'on la reçoive quand même de bon gré. Ἀνέχεσθαι peut en effet signifier aussi « se résigner », « se contenter de ». Alors la phrase se déroule naturellement : « Mes frères, je vous exhorte à vous contenter de cette parole d'encouragement. De fait, je ne vous ai écrit que brièvement ». Autrement dit : Que cette homélie encourageante vous suffise, bien qu'elle soit plutôt brève. — Mais ensuite le pasteur console ses fidèles par la perspective joyeuse d'un prochain revoir : « Dès que Timothée, qui a été relâché, sera arrivé chez moi, je vous ferai visite avec lui ».

He est d'une longueur respectable (cf. *5,* 11). Néanmoins elle est nettement plus brève que *Rm* et *1 Co* (respectivement 4951, 7105, 6811 mots). L'excuse de brièveté était d'ailleurs une formule de politesse. Dans l'introduction de la « lettre de Barnabé », qui est deux fois plus longue que *He,* il est dit : « Je vous écrirai brièvement » (*1,* 5. 8 ; cf. *1 P 5,* 12 ; *2 M 2,* 32 ; *6,* 17 ; Ignace, *Rom 8,* 2 ; *ad Polyc 7,* 3).

Conclusions

He dans son entier réalise bien ce que doit être un λόγος τῆς παρακλήσεως : un discours basé sur l'Ecriture Sainte, dont le caractère encourageant tient davantage à son contenu doctrinal qu'aux exhortations proprement dites. L'auteur lui-même considère la longue explication sur le sacerdoce du Christ qu'il développe au centre de l'épître, comme l'essentiel et le plus important - κεφάλαιον - de ce qu'il a à dire (*8,* 1). Notre examen n'a révélé aucun reproche formel. En cela *He* diffère de beaucoup des lettres de saint Paul. La seule observation qui est faite (et encore !) se trouve en *10,* 25 : « Ne désertons pas notre propre assemblée, comme *quelques-uns* ont coutume de le faire ». Les admonitions et les exhortations du chapitre *13* par exemple sont toutes générales et modérées dans leur expression. Elles ne font pas présumer de désordres existants, moins encore invétérés. Tout bien considéré, la communauté des « Hébreux » nous apparaît comme un groupe de bons et nobles chrétiens qui, en raison de la persécution qui les menace, recevront avec joie la parole d'encouragement et de consolation qui leur est adressée. Si notre manière de voir est exacte et si par conséquent la communauté ne souffre pas de la léthargie spirituelle qui lui est généralement imputée, nous n'avons pas à chercher les causes de ce prétendu relâchement. La « Parusie-Verzögerung » pas plus que **le « Frühkatholizismus » institutionnel n'ont rien à voir ici.**

Une question subsiste cependant : pourquoi les menaces prennent-elles une si grande place en *He*, et pourquoi l'auteur pousse-t-il les choses aussi loin (par ex. *6*, 6 ; *10*, 26-27), si l'état moral de la communauté ne le demande pas ? Aussi longtemps que nous ignorons et l'auteur de l'Epître, et ses destinataires, et les circonstances de temps et de lieu de sa rédaction, la réponse ne peut être qu'hypothétique. Néanmoins dans la lettre elle-même plusieurs indices peuvent servir à nous mettre sur la voie d'une réponse [19].

Le plus notable est le fait que l'auteur, avant de comparer le sacerdoce du Christ avec celui de l'Ancien Testament, parle longuement de l'attitude des juifs, arrivés aux frontières de la Terre Promise : ils en ont été frustrés pour toujours à cause de leur incrédulité et de leur désobéissance (*3*, 19). Esaü, de son côté, en préférant un bien matériel au bien spirituel, a définitivement perdu son droit d'aînesse avec les bénédictions qui y étaient attachées, sans possibilité de revenir sur son choix : μετανοίας γὰρ τόπον οὐχ εὗρεν (*12*, 17).

Mais tout cela arrivait au temps des ombres passagères qui présageaient les jours actuels, jours dans lesquels Dieu a révélé par son Fils la pleine vérité de son économie du salut et où il a mis à notre portée les richesses éternelles (*1*, 1 ss). « Umbram fugat veritas ! » Jésus est le vrai Josué qui est entré, en précurseur du peuple de Dieu, non pas dans une patrie terrestre mais dans la patrie céleste (*4*, 8. 10. 14), et qui, par son sang, a rendu possible pour nous tous l'entrée au Saint des Saints (*10*, 19-20). La vie errante du « wandernde(n) Gottesvolk » [20] a pris fin : nous sommes aux frontières du Royaume céleste. Déjà nous avons notre domicile dans les cieux des anges [21] et nous nous tenons tout près du voile derrière lequel Dieu trône en majesté avec Jésus à sa droite. C'est l'heure de la chance dernière et définitive. En perdant celle-ci on perd tout. Nous ne pourrons plus disposer d'un autre sacrifice pour le péché (*10*, 26 ; cf. *4*, 1-11 ; *6*, 4-6).

En d'autres termes : la situation que crée aux « Hébreux » la menace de la persécution est, certes, extrêmement grave ; mais, à un niveau supérieur, celui du plan divin et de sa réalisation, ils se trouvent dans une situation infiniment plus grave : les dernières heures ont sonné, les heures eschatologiques sont commencées, c'est l'étape ultime où le monde entier est appelé à entrer au ciel. Vivre

---

19. La solution du problème susdit m'a été suggérée par mon confrère A. LENGLET.

20. C'est le titre moins exact que E. KÄSEMANN a donné à son étude sur *He*. Voir la critique de A. VANHOYE, *Longue marche ou accès tout proche? Le contexte biblique de* He 3, 7 - 4, *11*, dans *Biblica* 49 (1968) 9-26.

21. Pour le ciel des anges cf. notre étude : *Das grössere und vollkommenere Zelt (Hebr 9, 11)*, dans *Biblische Zeitschrift* 15 (1971) 76-92.

dans cette période est une responsabilité d'autant plus sérieuse que ce qui se joue est plus élevé au-dessus de l'économie vétéro-testamentaire (*2*, 2-3 ; *12*, 25-26). C'est dans la conscience aiguë de ces faits décisifs que *He* donne une place si grande à ses « menaces ». C'est là, à savoir dans l'état objectif des réalités célestes, et non pas dans la disposition subjective des « Hébreux » que nous devons finalement chercher l'explication du ton particulièrement sérieux que prend l'auteur dans certains versets de l'Epître : *5*, 11 ss ; *10*, 26-27 ; *12*, 2-4. 11-12, etc.

NL - Mamelis/Vaals Paul ANDRIESSEN, O.S.B.
Abdij Sint Benedictusberg